YACOUBA KONATÉ

Ivoirien, **Yacouba Konaté** fuit son pays, connaît la cruauté, les camps, l'esclavagisme... Après des années d'exil, il arrive en France et peut dire aujourd'hui que c'est dans le chant qu'il a puisé la force de toujours se relever et continuer. Ici, il accompagne musicalement le film *Choucha* (dont il est l'un des protagonistes) de Djibril Diallo et Sophie Bachelier et est accueilli par l'atelier des artistes en exil (structure unique en France qui soutient les artistes exilés et leur offre un lieu de création). Cet espace « refuge » lui donnera l'occasion d'écrire et chanter son parcours et de se produire en concert. En 2017, il fonde le groupe Wary avec entre autres Wally Saho.

ET...

SPECTACLES JEUNE PUBLIC
L'Amour vainqueur, mis en scène par Olivier Py,
du 5 au 13 juillet au gymnase du lycée Mistral
Blanche-Neige, histoire d'un Prince, mis en scène par Michel Raskine,
du 6 au 12 juillet à la Chapelle des Pénitents blancs
La République des abeilles, mis en scène par Céline Schaeffer,
du 16 au 22 juillet à la Chapelle des Pénitents blancs

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES JEUNES
du 6 au 22 juillet au cinéma Utopia-Manutention

GUIDE DU JEUNE SPECTATEUR
disponible dans tous les lieux du Festival d'Avignon

VISITES FAMILLE
du 5 au 21 juillet à 10h30, départ place du Palais des papes
informations et réservations visitejeunesse@festival-avignon.com

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Yacouba Konaté,
au site Louis Pasteur Supramuros - Avignon Université
Un temps pour changer de regard, le 13 juillet à 14h
Dialogues artistes-spectateurs, le 13 juillet à 16h30

LE JEUNE YACOU

« *Là-bas, tout était extrême, la vie d'une difficulté incroyable. Quand tu avais froid, tu mourais de froid. Quand tu avais faim, c'était à en crever. (…) Je rêvais de paroles de chansons et le matin, je les écrivais comme si elles m'avaient été dictées.* »
Yacouba Konaté préparait un BTS en ingénierie lorsque les rebelles sont entrés dans Daola. Obligé de fuir, le jeune homme découvre dans le chant la force pour survivre à l'inhumanité de sa situation. « *Ce que j'ai appris en prison, c'est que plus tu donnes à l'autre et plus tu as de chance de t'en sortir. Ce n'est plus une question de force physique, mais de mental et de patience. La patience dans l'espoir.* » Un chemin terrible, initiatique et révélateur qu'il a réussi à raconter et à inscrire dans le corps du jeune Yacou. Accompagné de Wally Saho aux percussions, *Le Jeune Yacou* est une traversée abrupte des crises contemporaines, un temps de vérité, où deux hommes au plateau entourés d'enfants et d'adultes partagent, transmettent et guérissent. « *Le jeune Yacou parle à ma place. C'est ce que j'appelle mon "destin naturel". (…) Il y a des choses que je n'arrivais pas à dire avant et qui sortent maintenant, en même temps que mes larmes. Parfois les enfants pleurent avec moi, parfois on danse, parfois on rit.* »

Young Yacou *tells of the destiny and exile of Yacouba Konaté, who became known as a singer and composer while in the Choucha refugee camp in Tunisia. Filled with hope, sung and shared with the audience.*

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

– 12 octobre au Théâtre du Montfort, Paris,
dans le cadre du festival La Grande Echelle

– 14 décembre au Centre culturel Paul Eluard, Stains,
dans le cadre du festival Africolor

73e ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

FESTIVAL-AVIGNON.COM | #FDA19

#LEJEUNEYACOU
#YACOUBAKONATE

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haddad, Agonia ⌐◡¬ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

LE JEUNE YACOU

YACOUBA KONATÉ

13 14 15 16 17 JUILLET 2019
COLLÈGE JOSEPH VERNET

FONDATION CRÉDIT COOPÉRATIF

CONTE MUSICAL – JEUNE PUBLIC

LE JEUNE YACOU

YACOUBA KONATÉ

(Daola – Choucha – Paris)

Durée 50 minutes	À partir de 8 ans

Avec Yacouba Konaté, Wally Saho
Texte Yacouba Konaté
Musique Yacouba Konaté, Wally Saho

Production Atelier des artistes en exil
Co-accueil Festival d'Avignon, Là ! C'est de la Musique
En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le en 2017 à l'Atelier des artistes en exil à Paris.

ENTRETIEN AVEC YACOUBA KONATÉ

Le spectacle *Le Jeune Yacou* et votre parcours sont intrinsèquement liés.

Yacouba Konaté : À l'entrée des rebelles en 2002 en Côte d'Ivoire, j'ai perdu ma mère de vue. Cet événement a entraîné d'autres événements, jusqu'à ce que je fasse le constat de ma propre insécurité. Il fallait partir. J'ai alors traversé le Ghana, le Togo, le Bénin, le Nigéria, le Cameroun. C'est un Camerounais qui s'occupait d'une cabine téléphonique qui m'a parlé de la Libye. Je suis alors allé au Niger et j'ai traversé le désert pour rejoindre la Libye. Pendant cette traversée, nous sommes très peu à avoir survécu. Quand la crise libyenne a éclaté, il a fallu fuir. Mais c'était trop tard. Nous nous sommes retrouvés dans le camp des réfugiés de Choucha. C'est là que tout a commencé. Là-bas, tout était extrême ; la vie était d'une difficulté incroyable. Quand tu avais froid, tu mourais de froid. Quand tu avais faim, c'était à en crever. Le chant m'est apparu pendant la nuit. Je rêvais de paroles de chansons et le matin, je les écrivais comme si elles m'avaient été dictées. J'ai eu le courage de monter sur le petit podium qu'on avait installé au milieu du camp et de chanter pour faire bouger les gens. Et ça a marché ! Je suis ensuite passé en Tunisie où j'ai pu participer à d'importants festivals et sortir un album. Mais le chagrin du camp de Choucha m'était resté. Je n'avais aucun avenir en Tunisie, d'autant que j'attendais de rejoindre le Canada avec le soutien de l'ONU. Et comme cela n'est jamais arrivé, il ne m'est resté qu'une solution : retourner en Libye pour trouver un bateau vers l'Europe. Arrivé dans le premier village en Libye, j'ai été enfermé. C'était fin octobre 2015. Je suis passé de prison en prison. On m'a acheté, on m'a vendu. J'ai été réduit en esclavage, torturé… Je ne peux pas encore tout raconter. Mais là encore, le chant m'a sauvé. Dans la cellule, on était 80 dans 12 m². C'était insoutenable. Mais quand les soldats s'éloignaient pour aller se droguer, les autres me demandaient de chanter. Et comme ça, nous avons tenu. Ce que j'ai appris en prison, c'est que plus tu donnes à l'autre et plus tu as de chances de t'en sortir. Ce n'est plus une question de force physique, mais de mental et de patience. La patience dans l'espoir. Il y avait des jours où il n'y avait plus d'espoir et j'étais sûr que je mourrais en prison. À ce stade-là, ça n'avait plus d'importance. Quand je suis arrivé en France et que Judith Depaule, la directrice de l'atelier des artistes en exil, m'a demandé de raconter mon histoire, je lui ai répondu : « N'y pense même pas ». Elle m'a alors proposé de composer des chansons pour les enfants. À Choucha, je m'occupais déjà des enfants. Je me sens plus à l'aise avec eux, il n'y a pas d'hypocrisie. Quand ils ne t'aiment pas, ils ne t'aiment pas.

Comment décidez-vous à dire et chanter votre vécu, notamment aux enfants ? Comment réussissez-vous à rendre l'horreur audible ?

Par bribes ; j'ai commencé à raconter des choses à Judith et elle m'a demandé si je pouvais écrire mon histoire pour des enfants. Cette fois, j'ai dit oui. Quand je suis en face d'eux, je soigne mon chagrin et eux, cela les éduque. On ne peut pas cacher éternellement la vérité aux enfants. La question de la souffrance, de la torture dans mon spectacle, bien sûr, je l'édulcore, je l'adapte en fonction des publics. Il s'agit alors d'atténuer le choc que cela pourrait provoquer. Mais ils doivent entendre certaines choses, pour les comprendre plus tard. Ils doivent pouvoir entendre que l'esclavagisme existe toujours dans le monde, qu'il y a des hommes qui sont prêts à vendre d'autres hommes, des hommes qui ont la même couleur de peau qu'eux. Raconter n'est pas facile, je suis là pour faire revivre l'histoire. Je veux transmettre mon voyage et en même temps parler de l'amour et du pardon. Parler de l'espoir aussi qui m'a aidé à rester debout. Lorsque je commence le spectacle, peu à peu, le jeune Yacou parle à ma place. C'est ce que j'appelle mon « destin naturel ». Son histoire est douce et amère. J'ai le trajet dans la tête et je le réadapte à chaque nouvelle représentation. Il y a des choses que je n'arrivais pas à dire avant et qui sortent maintenant, en même temps que mes larmes. Parfois les enfants pleurent avec moi, parfois on danse, parfois on rit. C'est l'humanité qui est en nous, elle n'est pas gérable et je suis quelqu'un de très émotif. Mais je crois que l'émotion est une force. Chaque histoire est ponctuée d'une chanson et je suis accompagné de Wally Saho aux percussions. Certaines sont écrites en arabe, d'autres en français, d'autres en bambara. Par exemple, *Destin* et *Réfugiés* ont été écrites en Tunisie en 2014. J'ai composé *Lampa Lampa* en arrivant en France. Avant, je les chantais en concert pour parler de mon exil, mais il semble qu'aujourd'hui le jeune Yacou ait pris plus de place que le reste. C'est lui que l'on veut entendre.

Vous êtes en France depuis trois ans maintenant. Estimez-vous être encore en exil ou avez-vous trouvé votre terre d'accueil ?

Ce que je souhaite dire aux enfants qui voient le spectacle, c'est de ne jamais oublier d'où ils viennent et la chance qu'ils ont d'être éduqués en France, d'avoir accès à l'école gratuite, d'avoir une famille qui les aime. Bien sûr, à travers ce spectacle, je rends hommage à ce pays qui a su m'accueillir, aux Français qui m'ont tendu la main. L'atelier des artistes en exil, mon métier, ma compagne et ma petite fille de 4 mois. Tout cela est l'essentiel. Je n'ai plus beaucoup de temps pour les paroles inutiles, pour les faux problèmes. Je ne me demande pas s'il y a un ailleurs possible après la France. C'est ici que je suis, c'est mon terminus. La vie que je mène, parfois en rêve, je crois l'avoir déjà vécue. En prison, nous regardions la télé et les images que j'y voyais étaient impensables, inaccessibles ; aujourd'hui, elles ressemblent à ma vie. Je ne peux même pas expliquer comment je suis encore en vie aujourd'hui. Comme je suis croyant, je peux le dire : « C'est par la volonté de Dieu. » Je suis artiste, je fais danser des gens. Quand je commence à chanter, je porte l'habit de l'interprète, je vis la chanson. C'est comme ça depuis le camp de Choucha. Dans mon studio, le temps s'arrête. C'est mon monde, mon *holy land* où personne ne peut m'atteindre. La musique atténue ma souffrance. La question que je me pose, c'est de savoir si la douleur s'arrête un jour. Et je ne sais pas.

Propos recueillis par Marion Guilloux